

Le plus souvent, étant donnée la longue durée du traitement local des chéloïdes, on se trouvera bien d'employer alternativement les scarifications et l'électrolyse, pour combiner les effets différents de ces deux méthodes.

E. SERGENT.

### DERMATITE HERPÉTIFORME ET PEMPHIGUS

*Traitement externe.* — Le traitement externe a pour but principal de maintenir l'état de propreté du tégument et de soulager le prurit.

Dans la dermatite herpétiforme et les pemphigus de cause interne, il est indiqué d'ouvrir les bulles, dès qu'elles apparaissent, au moyen de ciseaux flambés; on soulage ainsi le prurit et l'on prévient l'infection secondaire qui se produit dans les formations cavitaires de la peau. Les pustules, de même, doivent être ouvertes et pansées avec des emplâtres adhésifs pour empêcher les réinoculations. Lorsque les bulles se forment en grand nombre sur des surfaces étendues, les pansements humides sont nécessaires; on se servira d'eau bouillie, d'eau boriquée à 2 pour 100 additionnée de borate de soude (2 pour 100). On peut se servir également d'eau phéniquée très faible (0,50 pour 100), qui soulage le prurit. Si les plaies et les ulcérations consécutives à l'ouverture des bulles ne guérissent pas rapidement, on peut les traiter par le nitrate d'argent au dixième, le chlorure de zinc au quarantième ou au vingtième; puis on poudre avec une poudre absorbante, dermatol, talc, additionnée d'un dixième de salol.

*Traitement interne.* — Les malades seront soumis à un régime sévère; on évitera tous les aliments de digestion difficile: le régime lacté au moins partiel est souvent indiqué si les fonctions digestives ne sont pas parfaites; du reste, les malades atteints de pemphigus ou de dermatite herpétiforme doivent être considérés comme des intoxiqués, et à ce titre encore le régime lacté absolu peut rendre des services. Nous avons obtenu des résultats remarquables en le maintenant pendant un temps prolongé. Il va sans dire qu'on tiendra compte de la résistance des malades et des indications particulières à chaque cas. Le malade boira abondamment; on pourra ordonner du lactose et du nitrate de potasse pour favoriser la diurèse.

Les injections de sérum artificiel (Darier), de sérum de lait (Hallopeau) peuvent être essayées dans les cas rebelles.

Le traitement arsenical est employé d'une manière banale; il n'y a pas d'inconvénient à le prescrire à doses minimales.

Guidé par les recherches que nous avons faites sur la pathogénie de ces affections, et qui nous permettent de les considérer comme des maladies sanguines, nous avons essayé récemment de donner aux malades de la moelle osseuse de veau; les résultats ont été tout à fait remarquables, en particulier au point de vue du soulagement du prurit et de l'amélioration de l'état général.

LEREDDE.

### DYSIDROSE

Les poussées aiguës de dysidrose peuvent être prévenues par des badigeonnages de la paume des mains (ou de la plante des pieds) avec de la teinture d'iode.

Lorsque les vésicules sont nettement apparentes, il faut faire des applications émollientes, des pansements humides à l'eau de son tiède, à l'eau de sureau, à l'eau amidonnée. Les vésicules seront ouvertes au moyen de ciseaux fins lorsqu'elles seront volumineuses. Puis on poudrera au talc, au dermatol.

Dans l'intervalle des poussées, le malade évitera toute irritation de la peau. En général, il s'agit d'hyperhidrosiques chez lesquels la nutrition générale doit être modifiée.

LEREDDE.

### ECTHYMA

L'ecthyma est une pyodermite superficielle (Leloir), inoculable et auto-inoculable (Vidal), dont l'extension, l'intensité et la persistance sont favorisées par toutes les causes de déchéance de l'organisme. D'où il résulte que le traitement de cette affection comporte deux

indications thérapeutiques : *soutenir l'état général, combattre l'infection locale.*

**Traitement général.** — Le traitement général consiste à modifier le terrain et varie par conséquent suivant les circonstances étiologiques.

Chez les nourrissons, la première indication à remplir est de surveiller rigoureusement l'allaitement, si souvent défectueux et mal compris. Changer la nourrice ou veiller à la parfaite stérilisation du lait, suivant le mode d'allaitement choisi, régulariser rigoureusement les tétées dans tous les cas, sont des mesures nécessaires et souvent suffisantes.

Chez les convalescents et les cachectiques, les toniques doivent être prescrits en même temps qu'une alimentation réparatrice.

Chez les syphilitiques, le traitement spécifique trouvera son indication.

Chez les lymphatiques, l'huile de foie de morue, le sirop iodotannique, etc., seront de précieux adjuvants du traitement local.

**Traitement local.** — D'une façon générale, le traitement local de l'ecthyma comporte les indications spéciales à toutes les plaies : il doit viser à éteindre les suppurations cutanées et à en éviter les réinoculations de voisinage.

C'est pour cette double raison que les lavages antiseptiques et les enveloppements humides à l'aide de compresses imbibées d'eau boriquée saturée constituent un mode de traitement d'une efficacité souvent remarquable ; ce moyen peut suffire, à lui seul, quand l'ecthyma n'est ni trop invétéré, ni trop intense.

Mais, bien souvent, les enveloppements humides seront insuffisants ; parfois même, il pourrait être nuisible d'en prolonger l'application, car ils retardent la cicatrisation. Un excellent moyen consiste alors à laver soigneusement les plaies avec une solution antiseptique (sublimé au millième, acide phénique au centième, chloral au deux-centième) et à les recouvrir ensuite d'un petit morceau d'emplâtre rouge de Vidal, en ayant soin de faire le pansement chaque jour ou même deux fois par jour.

Quand ce moyen ne paraît pas donner de bons résultats, on peut essayer l'emploi des pommades (calomel au vingtième, oxyde de zinc au dixième), ou mieux des poudres antiseptiques (iodoforme, salol, aristol, sous-carbonate de fer).

Quand l'ecthyma a des tendances gangreneuses, il convient de faire usage, pour les lavages, de solutions antiseptiques fortes (acide phénique au centième ou au cinquantième, sublimé au millième ou au cinq-centième, chloral au centième).

Si les ulcérations tardent à se cicatriser, demeurent atones, il

faudra les toucher avec le crayon de nitrate d'argent ou avec une solution de nitrate d'argent au vingtième ou au dixième. Si elles ont de la tendance à saigner facilement, il pourra être utile de les toucher avec une solution d'antipyrine.

E. SERGENT.

## ECZÉMA

Au point de vue thérapeutique, comme au point de vue clinique, une distinction très nette doit être posée entre l'*eczéma vulgaire*, œdémateux, vésiculeux, suintant, et l'*eczéma séborrhéique sec*. Le traitement de ce dernier peut être fait, à de rares exceptions près, d'une manière énergique d'emblée. Le traitement de l'eczéma vésiculeux doit être, au début et pendant toute la période d'augment, fait avec la plus grande prudence ; et cependant, pour arriver à la guérison, il est en général nécessaire de procéder avec quelque énergie, lorsque les lésions ont atteint leur acmé. Nous ne nous occuperons ici que de l'eczéma vésiculeux vulgaire.

On peut distinguer deux ordres de faits :

1° Dans les uns, l'eczéma reconnaît une cause externe évidente : c'est le cas, par exemple, dans l'eczéma des mains, à l'origine duquel les savonnages, les traumatismes professionnels jouent un rôle important ; il en est de même dans les eczémats liés à la gale, à la phtiriase.

2° Dans d'autres cas, l'eczéma est lié à des troubles de la nutrition ; les causes externes ont pu le provoquer, faciliter son extension, mais elles n'ont, en somme, qu'un rôle accessoire.

### I. — ECZÉMA DE CAUSE EXTERNE.

Les malades atteints de gale avec eczéma secondaire doivent être frottés (voir *Gale*). Si l'eczéma est compliqué d'infections plus superficielles d'impétigo, d'ecthyma, on peut, au préalable, donner des bains d'amidon.

Si l'eczéma persiste après la frotte, on peut s'en débarrasser par des badigeonnages de nitrate d'argent (voir ci-dessous).

Lorsque l'eczéma est dû à la *phtiriase* du cuir chevelu ou du corps,